

présente chez les enfants, sous les dehors d'une lésion cardiaque vulgaire.

Il y a lieu de rappeler à ce propos que chez les enfants les affections cardiaques valvulaires ou d'orifice sont relativement rares, et que d'une façon générale la compensation s'établit très bien et se maintient telle. On n'en a observé que 26 exemples, dans le service de Heubner, puis 1897, dont 6 seulement ont abouti à un dénouement fatal. Dans 5 cas sur 6 on a constaté, à l'autopsie, l'existence d'une endocardite oblitérante. Dans le sixième cas il y avait bien en jeu une affection cardiaque organique et chronique mais avec poussée intercurrente aiguë, au cours de laquelle il s'était formé un vaste épanchement péricardique. Donc, dans ce sixième cas le péricarde avait été intéressé à l'issue fatale, sans qu'il y ait eu formation d'adhérences péricardiques.

Dans les 5 autres cas, il s'agissait en somme, d'enfants qui, depuis trois ou quatre années, présentaient les signes d'une lésion cardiaque passablement bien compensée. Puis, en un espace de temps, relativement court, le cœur devenait insuffisant : on était à même de constater le développement d'une hypertrophie cardiaque considérable, avec dilatation prononcée du cœur droit, insuffisance tricuspéenne secondaire, pouls veineux, ascite. Malgré tous les efforts faits en vue d'enrayer la marche de la maladie, les enfants ont succombé en très peu de temps. Ainsi qu'il a été dit, l'autopsie a révélé la coexistence d'une lésion valvulaire ou d'orifice et d'une péricardite oblitérante, avec adhérences du péricarde aux organes avoisinants, sternum, médiastin, diaphragme.

* * *

C.—Une troisième forme de péricardite chronique, qu'on observe chez les enfants, est d'origine tuberculeuse. Heubner en a observé 3 exemples ; dans les trois cas, les deux feuillettes du péricarde adhèrent l'un à l'autre dans toute leur étendue.

Le sous-nitrate de bismuth dans les affections de l'estomac

Préconisé dès 1849 par Monneret, le sous-nitrate de bismuth n'est entré dans la thérapeutique courante des maladies digestives que depuis les recherches de Fleiner et de M. Hayem : les règles qui doivent présider à son emploi viennent d'être exposées dans la thèse de M. Ruault (Paris), et dans un article de M. Lion, publié par les *Archives des maladies de l'appareil digestif et de la nutrition*.

Pris à l'intérieur, le sous-nitrate de bismuth pur n'est pas toxique, même à doses élevées, comme le démontrent d'innombrables observations. La plus typique est celle de M. Mathieu : elle concerne un malade qui, en quatre-vingts jours, prit mille grammes de cette substance. Cet homme était déjà porteur d'une stomatite : elle ne fut pas augmentée, et on n'observa pas de lésion gingival. On nota seulement un très léger degré de pigmentation de la face. Le malade n'avait pas diminué de poids et même se sentait beaucoup plus fort qu'avant le traitement. Toutes les observations à intoxication plus ou moins sérieuse qui ont été rapportées sont consécutives à l'application du médicament à l'extérieur.

Quels sont les effets thérapeutiques du sous-nitrate de bismuth ? C'est, avant tout, le *médicament de la douleur* (Hayem). Dans les affections gastriques, en même temps qu'il fait céder la douleur, il arrête la disparition des phénomènes réflexes à point de départ gastrique. Il agit favorablement contre la gastrorrhagie. Enfin, il combat utilement les fermentations anormales.

L'action du sous-nitrate de bismuth contre les douleurs s'exerce dans la plupart des cas. Les premiers observateurs l'utilisèrent dans les formes douloureuses des gastrites et des dyspepsies et, d'après M. M. Hayem et Lion, il peut être employé avec autant de succès chez les hypopeptiques et même chez les apeptiques que chez les hyperpeptiques. L'amendement est obtenu quel que soit la forme de la douleur : douleur précoce ou tardive, crampes ou brûlures, douleurs atroces ou simples sensations de pesanteur, de gêne, de fringale.

Dans les dyspepsies nerveuses, dans les crises gastriques d'origine centrale, le bismuth échoue.

Dans l'ulcère simple, l'emploi du sous-nitrate, de bismuth est aujourd'hui classique (Kussmaul, Fleiner) : il calme les phénomènes douloureux, les accidents réflexes, et permet une évolution plus rapide et plus sûre de la lésion. Dans le cancer de l'estomac, on obtient, dans bien des cas, une action sédative très remarquable, mais momentanée, signe excellent lorsqu'on hésite entre un ulcère et un néoplasme gastrique.

La plupart des phénomènes réflexes qui accompagnent les gastropathies : spasmes et vomissement, sialorrhée, éructations, aéro et sialophagie, sont dissipés par la cure de bismuth.

Dans les gastrorrhagies, le sous-nitrate de bismuth constitue un médicament des plus précieux ; Fleiner conseille alors de le faire avaler à jeun à la dose de 10 grammes dans 200 grammes d'eau.

Enfin le sous-nitrate de bismuth est doué d'un pouvoir peu douteux contre les fermentations anormales, comme le prouvent les faits rapportés par M. M. G. Lion et Ruault.

Comment agit le bismuth ? M. G. Lion admet que : 1° il a une action physique qu'il exerce en s'étalant uniquement à la surface de la muqueuse et en la protégeant contre l'influence irritante du contenu stomacal, d'où la sédation des phénomènes douloureux ; 2° il y a une action chimique, qui entre en jeu dans les cas d'hyperpepsie,